

...On VISITE

Ici, osait Joséphine

Un livre sorti fin octobre raconte l'incroyable destinée de Malmaison, résidence secondaire devenue palais de l'impératrice. L'occasion de visiter ce riche musée-château national.

RUEIL-MALMAISON | 92

TEXTES : GRÉGORIE PLOUVIEZ
PHOTOS : ARNAUD DUMONTIER

LA FONTAINE aurait pu trouver une morale à cette histoire de maison de campagne devenue palais impérial, sorte de remake immobilier de la grenouille qui se voulait aussi grosse que le bœuf. Situé à Rueil (Hauts-de-Seine), le modeste château de Malmaison n'avait pas grand-chose pour entrer dans l'Histoire ni devenir un musée national aux 70 000 visiteurs annuels.

Une femme en a décidé autrement. Joséphine Bonaparte a 36 ans en 1799. Son général de mari — qui est en train de s'offrir notoriété et richesse en Egypte — est obsédé par l'idée de posséder des terres. Il se verrait bien en Bourgogne. Ou à Ris-Orangis (Essonne). Mais Madame rêve du pittoresque paysage de Malmaison. Cet étonnant paysage, avec ces « coteaux pareils à des montagnes » lui rappelle-t-elle la Martinique de son enfance ? Toujours est-il qu'« elle s'est entichée de ce château comme on s'accroche à une terre promise », compare Christophe Pincemaille, historien et documentaliste au château. Joséphine convainc son mari. Elle achète, il paie.

Oui, mais voilà, Napoléon prend du galon. Six mois après

l'achat de Malmaison, il endosse le costume de premier consul (puis d'empereur). Bye bye, la « maisonnette » qui se transforme en lieu de pouvoir où l'on décide, par exemple, de la création de la Cour des comptes ou de celle de la Légion d'honneur. Le pape « himself » y débarque.

Extensions de toutes sortes, aménagements... Le palais est sommé de suivre le mouvement. Aujourd'hui encore, on peut admirer l'ingéniosité des architectes (Percier et Fontaine) qui, par des jeux de miroirs et de trompe-l'œil, agrandissent les pièces comme par magie. On peut apprécier la patte de Joséphine dans la décoration reconstituée avec un réalisme bluffant, comme si l'on allait tomber nez à nez avec le couple impérial.

À LA POINTE DE LA MODE DE L'ÉPOQUE

Le mobilier, commandé à des maîtres artisans, est unique, avec ces « coteaux pareils à des montagnes » lui rappelle-t-elle la Martinique de son enfance ? Toujours est-il qu'« elle s'est entichée de ce château comme on s'accroche à une terre promise », compare Christophe Pincemaille, historien et documentaliste au château. Joséphine convainc son mari. Elle achète, il paie.

On a beau être à l'étroit à Malmaison, la fièvre collectionneuse de Joséphine ne freine pas, même après son divorce d'avec Napoléon, en

1809. Il lui laisse le château, son titre d'impératrice et tout le tintouin. Passionnée de sciences naturelles, elle fait venir kangourous, zèbres, perroquets et autres cygnes noirs (réinstallés aujourd'hui dans le parc). Même démarche sur le plan botanique. À l'avant-garde, elle soutient des femmes artistes et la peinture de style troubadour qui ne deviendra tendance qu'après sa mort.

Elle décède brutalement à 51 ans, dans son lit, que l'on peut encore voir aujourd'hui. L'histoire s'arrête-t-elle là ? Elle a continué par un étonnant pied de nez : répudiée car elle ne pouvait assurer de descendance à Bonaparte, Joséphine a donné naissance, via les enfants de son premier mariage, à plusieurs dynasties européennes (les actuelles familles royales de Suède, Norvège, Belgique...). « Si la reine Victoria est considérée comme la grand-mère de l'Europe, Joséphine en est l'arrière-grand-mère », sourit Amaury Lefebvre, le directeur du musée de Malmaison.

■ Avenue du Château de la Malmaison à Rueil (92). Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 15. Tarif : de 5 € à 6,50 €. Ouverture le 13 décembre de nouvelles salles consacrées notamment à Napoléon à Sainte-Hélène.

... On en PROFITE pour...

... ALLER PLUS LOIN SUR LE SUJET

C'est le premier livre qui lève le voile sur la vie quotidienne à Malmaison pendant le Consulat et l'Empire. Coécrit par Isabelle Tamisier-Vétois, conservatrice en chef à Malmaison, et Christophe Pincemaille, historien de Joséphine, cet ouvrage, passionnant sur le fond, est, de plus, magnifiquement illustré par Guillaume de Laubier. « Malmaison, le palais d'une impératrice », éditions des Falaises, 176 pages, 34 €.



EN IMAGES www.leparisien.fr

Visitez la maison de campagne de Napoléon et Joséphine



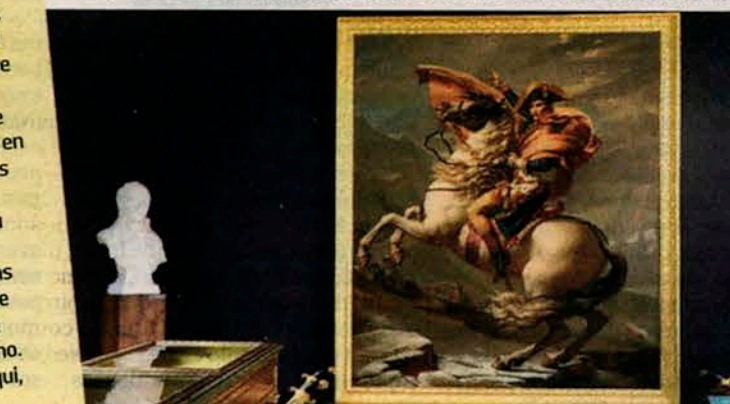
... On DÉCOUVRE Le chef-d'œuvre de David

Ces derniers jours, on ne voit que lui. Immortalisé par Jacques-Louis David, « Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard » fait partie des tableaux stars du nouveau Louvre-Abou Dhabi, qui ouvrira ses portes hier aux Emirats arabes unis. Mais pas besoin de faire 7 000 km pour l'observer de plus près : la toute première version (il en existe quatre autres) du chef-d'œuvre de David — la plus aboutie selon certains — se trouve à Malmaison (ci-contre). Exposé en majesté au premier étage, cet incontournable de la peinture du XIX^e siècle s'offre dans des conditions idéales pour le public, libre de scruter

le moindre détail et de s'amuser, par exemple, à chercher la signature de l'artiste (indice, elle est sur le cheval). L'histoire de ce tableau, commandé en 1800 par le roi d'Espagne, n'est pas un long fleuve tranquille. A Madrid, il est récupéré par Joseph, le grand frère de Napoléon passé furtivement sur le trône ibérique, qui l'emmena en 1815 dans ses bagages lors de son exil aux États-Unis. Le tableau retransverse l'océan et atterrit à Rome dans la villa de Zénaïde, fille de Joseph Bonaparte et princesse de Canino. C'est sa petite-fille qui, en 1949, légua le tableau au musée national de Malmaison.



Le portrait de Joséphine, signé par Gérard, trône dans la salle du conseil.



C'est à Malmaison qu'est exposée la toute première version de « Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard », de David.

...On RENCONTRE

Un sauveur nommé « Monsieur Osiris »

Le château de Malmaison est un miraculé. Amputé par la guerre de 1870, abandonné par la III^e République qui n'avait aucunement envie de conserver ce lieu emblématique du bonapartisme, l'ex-palais impérial a failli plusieurs fois disparaître. Clin d'œil de l'histoire : c'est grâce à un homme appelé Osiris, comme la divinité égyptienne, que la demeure a pu être sauvée.

Ce généreux « Monsieur Osiris », surnom mystérieux qui supplantera son véritable état civil (Daniel Iffla), fait d'abord fortune dans la finance et l'immobilier. Un pactole que « ce personnage hors du commun, issu d'une vieille famille juive de Bordeaux, utilisera toute sa vie pour différentes bonnes causes comme la restauration de monuments », éclaire le directeur de Malmaison, Amaury Lefebvre.

Le mécène rachète en 1896 Malmaison, alors en piteux état, le rénove et l'offre à l'Etat en 1903. La demeure devient musée national deux ans plus tard et se « remplume » en retrouvant des meubles d'époque. « On a aujourd'hui l'impression de rentrer dans un château très meublé qui n'aurait pas bougé depuis Napoléon. Alors que ce n'est pas vraiment ce qui s'est passé... » sourit le directeur.



Ici, la chambre de l'impératrice, où elle décède à l'âge de 51 ans, en 1814.

jusqu'au 2 janvier. ■ Combien : gratuit.

■ Quand : de midi à 19 heures. ■ Combien : de 15 à 32 €.

téléchargeable en ligne sur joel-garcia-organisation.com

10 € sur place. ■ Rens. : www.mifexpo.fr

■ Combien : 11 €, 9 € réduit, gratuit jusqu'à 26 ans.

et concert de 6 € à 12 €. ■ Rens. : www.blues-sur-seine.com

■ Quand : de 6 heures à 18 heures. ■ Combien : entrée libre.

et de 14 heures à 16 h 30. ■ Combien : 10 €.